



l'origine de retards de prise en charge catastrophiques. Car bien entendu, les Samu-Centre 15 ont encaissé une hausse brutale des appels sans moyens supplémentaires suffisants. Des appels pour des arrêts cardiaques, situation où le pourcentage de survie est directement corrélé à la rapidité de l'intervention des équipes de secours, n'ont été décrochés qu'au bout de longues minutes d'attente. La conséquence est claire et peut s'exprimer brutalement : plus besoin d'envoyer des secours, un simple médecin pour signer le certificat de décès suffira !

Déni ministériel

Le plus grave est le déni du ministre de la Santé, pourtant urgentiste, qui s'est félicité, courant septembre, de « l'efficacité » de ces mesures et qui a annoncé qu'il va les pérenniser et les généraliser à l'ensemble du territoire. Cette solution est inacceptable car il s'agit d'entériner la mise en place d'un service public dégradé pour l'ensemble de la population. Pire, dans les zones déjà les plus en difficulté, les médecins ont été remplacés par des infirmiers dans les véhicules d'intervention du Samu. Quelle que soit la qualité de la formation de ces infirmiers et des protocoles qu'ils devront appliquer, il est clair qu'il s'agit de la mise en place d'un service public à plusieurs niveaux, selon les territoires. Ce qui est en contradiction totale avec le droit constitutionnel qui prescrit que l'État doit un traitement égalitaire à tous les citoyens en matière de services publics, quel que soit leur lieu de résidence.

Signalements en cours

Face à cette situation, la Fédération CGT de la Santé et de l'Action sociale a demandé à ses syndicats d'engager une démarche de signalement aux procureurs de la République de situations de mise en danger des patients et des personnels. Cette démarche semble efficace puisqu'un certain nombre ont demandé à la police d'auditionner les responsables syndicaux en vue d'une instruction. Cela paraît logique au regard des premières plaintes déposées par des familles, comme à Strasbourg, suite à des décès de patients sur des brancards dans les services d'urgence. □

DR CHRISTOPHE PRUDHOMME

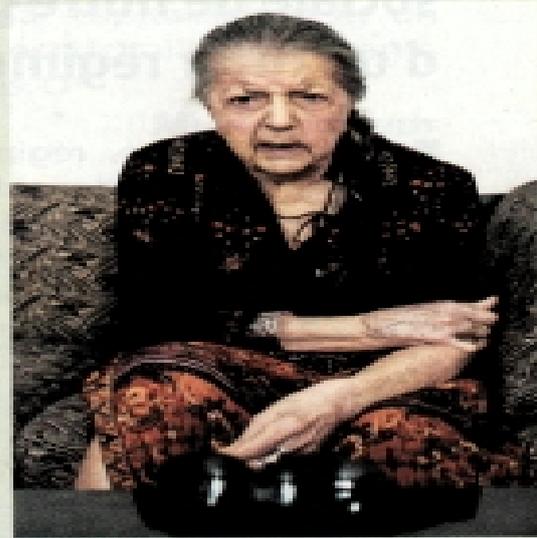
Médecin urgentiste au Samu de Seine-Saint-Denis, porte-parole de l'Association des médecins urgentistes hospitaliers de France (Amuf).

MADELEINE RIFFAUD INTERPELLE NICOLAS REVEL, DIRECTEUR DE L'AP-HP

Grande résistante, cette toute petite mais si grande dame de 98 ans a couvert les guerres du Vietnam et d'Algérie. Le mois dernier la Covid l'atteint. Elle se retrouve aux urgences de l'hôpital Lariboisière.

Suite à ce qui fut une épreuve, elle interpelle le directeur de l'AP-HP, Nicolas Revel, dans une très belle lettre ouverte. Extraits :

« ... Les infirmières courraient. Complètement débordées, elles distribuaient des "j'arrive !" Mais personne n'arrivait jamais. Je suis restée 24 heures sur le même brancard sans aucun moyen de communication avec mes proches... Ah, si j'avais eu un appareil photo comme quand j'étais correspondante de guerre ! Les infirmières voyaient leur vocation réduite en charpie... elles auraient éperdument voulu arriver à



s'occuper de chacun. En 1974, je m'étais engagée incognito dans un hôpital parisien, j'ai publié Les linges de la nuit. Les problèmes sont toujours les mêmes : manque de personnel qualifié, de crédits, l'écart se creuse entre la technique, la médecine de pointe et les moyens mis à sa disposition... Si la pandémie de 2020 a changé quelque chose, c'est en mal, l'État a abandonné, soignants comme malades... Je n'ai jamais demandé de passe-droit. J'ai remarqué que mon âge était presque une circonstance aggravante : j'étais trop vieille pour que ça vaille la peine de me soigner (réflexe pris lors de l'épidémie de Covid?). Moi j'ai des amis, des confrères journalistes, mais tous ces gens qui n'ont personne, que peuvent-ils faire ! Si je peux être leur voix - comme Raymond Aubrac m'avait demandé d'être l'une de celles de la Résistance - alors je le serai. J'ai encore un peu de force, c'est pour la donner. »*

Dans un laborieux communiqué l'AP-HP « ... regrette très sincèrement la façon dont la patiente a vécu sa prise en charge et le fait qu'elle ait eu le sentiment d'avoir été insuffisamment accompagnée ». Autrement dit : Situation normale. Circulez, il n'y a rien à voir !

PIERRE CORNELOUP

À lire :

Les linges de la nuit, Madeleine Riffaud, nouvelle édition 2021 préfacée par le Dr Christophe Prudhomme, éditions Michel Lafon.

Madeleine, résistante. Tome I La rose dégoupillée, BD de JD Marvan et Dominique Bertail, 2021, éditions Dupuis.